

Stéphanie Barrabino

# Les fils de la terre

Tome II

*Le Grand Secret*



# RESUME DU TOME I

## - MELISSANDRE -

Gaïa, néphilim de la Terre, s'est éveillée dans le corps de Mélissandre, une jeune fille de condition modeste, dans la Bretagne du XVème siècle. Elle est bientôt recueillie par un apothicaire du nom d'Edmond qui lui enseigne son métier. La Faërim croise le chemin de Föhen, un autre immortel, qui la prend sous son aile et l'aide à s'adapter à sa nouvelle vie. Quand l'élève commence à dépasser le maître, ils envisagent de partir pour Gênes où Föhen compte retrouver une ancienne connaissance capable de leur enseigner le dernier niveau de magie.

Entre temps, Gaïa a fait la connaissance d'un groupe de bohémiens qui connaît l'existence des néphilims et partage certains de leurs secrets. Cette rencontre ouvre une brèche dans la mémoire de la Faërim qui laisse échapper le souvenir fragmenté d'une ancienne incarnation égyptienne. Une époque où, aidée du pharaon Aménophis IV, incarné par le Cyclope Epiméthé, elle aurait rompu le compromis des prêtres d'Amon en libérant leurs frères retenus prisonniers dans les tombeaux royaux. Gaïa apprend également que la communauté gitane est liée à Epiméthé par un serment puissant remontant à cette époque.

Gaïa gagne en connaissance et en autonomie avec le soutien de Mélissandre qui a accepté leur cohabitation. Sa renommée de guérisseuse l'envoie au chevet du fils du Vicomte de Laval, qu'elle sauve, tout en s'attirant l'animosité de certains par son comportement singulier et rebelle. Gaïa se retrouve finalement au cœur d'un procès en sorcellerie dont elle sort blanchie grâce à l'intervention d'un Onirim répondant au nom de Léthé.

Les bohémiens rejoignent Gaïa au château du Vicomte pour lui annoncer leur départ prochain pour Constantinople où les traces d'Epiméthé ont été retrouvées. La Faërim promet de les rejoindre une fois son troisième cercle de magie acquis puis part pour Gênes avec Föhen et Léthée.

# CHAPITRE 1

## LA CHIMERE

Notre attelage était composé de trois coches et de six cavaliers. Léthée et moi avons pris place dans le premier coche, ses servantes dans le second, le troisième contenait ses malles et ses coffres. Föhen chevauchait à nos côtés et s'occupait de ma jument qui semblait faire bon ménage avec Ephaïstos. Nous roulions en direction d'Angers où le Duc d'Anjou devait nous recevoir. Un messenger de Léthée était parti la veille pour informer celui-ci de notre arrivée prochaine. René d'Anjou était un ami intime du père de notre sœur, il était donc supposé nous offrir l'hospitalité. Pendant le voyage, Léthée tenta de m'inculquer les rudiments de la politique des seigneurs de France, à savoir : qui était qui, qui possédait quoi et qui complotait contre qui. Si ma sœur glissait avec aisance entre les branches des arbres généalogiques de chacun, j'avais moi-même de grandes difficultés à synthétiser la majeure partie des informations dont elle m'abreuvait. Le seul constat que je pus faire à travers cette marée de noms et de filiations, c'est qu'au final, toutes les têtes couronnées d'Europe appartenaient à la même famille à des degrés plus ou moins proches. Je me dois cependant de vous dresser un inventaire des forces en présence afin que vous compreniez mieux le paysage français dans lequel nous évoluions.

La France de 1450 était en proie à de fortes tensions d'ordre national et international. L'Eglise d'Occident était en pleine rupture. Deux bastions s'opposaient à travers l'Europe, ceux qui reconnaissaient l'église de Rome et ceux, entrés en dissidence, qui s'étaient tournés vers les papes d'Avignon. Cet affrontement avait eu des répercussions en France, il était notamment une des raisons de l'opposition entre les maisons d'Armagnac et de Bourgogne qui avaient mené le pays à la

guerre civile. Parallèlement à cela, l'Angleterre revendiquait le trône de France au même titre que Charles VII, héritier direct de la couronne. Le pays se trouvait donc dans un imbroglio politique où chaque Duché intriguait de son côté, changeant d'alliance dès qu'un traité lui semblait favorable. Le Roi avait quant à lui besoin de troupes pour combattre les anglais et attribuait des terres aux seigneurs pour s'assurer leur soutien. René d'Anjou était fidèle au roi dont il avait épousé la sœur, Isabelle de Lorraine. Il régnait aussi sur la Provence et conservait encore le titre de roi de Naples bien qu'il en eut été évincé par Aragon d'Espagne. Charles VII lui avait également conféré le statut de Pair de France qui était une très haute distinction à l'époque. Je délaissai rapidement les sujets politiques pour m'intéresser à ma nouvelle amie.

- Comment arrives-tu à cacher tes métamorphes ? Lui demandai-je, de but en blanc.

- Je n'en ai pas, répondit-elle d'un ton détaché.

- Comment c'est possible ?? Ta magie ne t'affecte pas ?

- Je ne suis pas comme la plupart des néphilims, je ne cherche pas à la développer. Je fais avec ce que j'ai et cela me convient tout à fait.

- Mais tu n'atteindras jamais l'Agartha à ce rythme !

- Je me fiche de l'Agartha, je ne suis pas nostalgique de l'Atlantide.

- Les Ethers ne te manquent pas ? Ne te sens-tu pas limitée dans ce corps ?

- Je suis immortelle, cela suffit. Je jouis du meilleur confort, je navigue dans les plus hautes sphères de ce monde et le façonne à ma volonté, quoi demander de plus ? Vous autres, vous passez des siècles à vous cacher, prenez le risque d'être repérés, voire tués, par des sociétés secrètes, tout ça pour quoi ? Pour voler à nouveau parmi les flux élémentaires ? Très peu pour moi. Je suis une épicurienne, je prends tout ce que mon simulacre peut m'offrir et j'en change quand il meurt, tout simplement.

Je méditais silencieusement sur cette philosophie lorsqu'elle reprit :

- Je te choque ?

- Non... je ne crois pas... à vrai dire je n'avais jamais pensé au monde sous cet angle. Cela te convient réellement ?

- Tu en doutes ?

- Je ne sais pas, moi j'ai envie de retrouver mes capacités d'antan pour remplir ma mission.

- Et quelle est elle ?

- Je suis une Mandragore, mon rôle est de veiller sur l'équilibre du monde et de faire en sorte que toutes les créatures qu'il porte se développent en harmonie.

- Oh chérie, tu es adorable de candeur ! Se moqua gentiment mon amie, crois-moi quand je te dis que j'ai arpenté assez de cours humaines et été témoin de suffisamment de complots et de félonies pour savoir que l'harmonie n'existe pas en ce monde.

- Je ne parle pas de dissension entre les individus d'une même espèce, me défendis-je, j'ai un point de vue plus global. Je me fiche de savoir quel pays domine l'autre ou l'identité des rois qui montent sur les trônes, tant que la Terre et les autres espèces n'ont pas à en pâtir.

- Alors pourquoi m'accompagnes-tu si ce n'est pas pour jouir de la vie de salon ?

- Tout d'abord pour mieux te connaître, tu es de ma race.

- Mais encore ?

- Föhen et moi avons l'intention de nous rendre à Gênes pour retrouver un néphilim capable de nous enseigner le Grand Secret.

- Qui est-il ?

- Il s'appelle Artemis, Föhen l'a rencontré il y a quarante ans, c'est tout ce que je sais !

- Et bien nous lui demanderons de nous en dire plus sur ce néphilim, il y a peut-être une chance que je le connaisse.

J'acquiesçai avant de digresser une nouvelle fois.

- Je t'ai trouvée magistrale pendant le procès.

- Merci, j'avoue en être assez fière aussi.

- Comment ce fait-il qu'Adeline ait tout avoué ?

- *Glâm Dicin* ! Lâcha la Chimère dans un sourire.

- Pardon ?

- C'est un sort lunaire qui te permet de faire faire n'importe quoi à n'importe qui.

- Tu l'as lancé pendant le procès ?

- Non, il faut un contact avec la victime pour ça, je l'avais mis en sommeil. Je l'ai réactivé quand j'ai jugé le moment opportun.

- Tu veux dire qu'elle aurait pu tout avouer bien avant ? Demandai-je estomaquée.

- Tout à fait.

- Mais alors pourquoi ce procès ?

- Par amour de la rhétorique ! S'exclama-t-elle, j'ai adoré me confronter à ces deux imbéciles et puis ça a fait un peu de spectacle pour tout le monde. Tu n'y vois rien de mal j'espère ?

- Je ne crois pas, repris-je un peu décontenancée. Tout est donc plaisir chez toi ?

- Pourquoi faire différemment ? La vie n'est-elle pas meilleure ainsi ?

Nous continuâmes à bavarder de choses et d'autres comme deux vieilles amies et la journée fila agréablement vite. Nous fîmes halte en fin de journée dans une auberge en bordure de route. En descendant du coche, je fus stupéfaite par la désolation de l'endroit. La campagne était blanche de givre et il n'y avait pas âme qui vive aux alentours, pas la moindre carriole ni le moindre animal dans la grange de l'auberge qui tenait aussi lieu d'écurie. L'aubergiste nous accueillit du mieux qu'il put en s'excusant de ne pouvoir remplir dignement nos assiettes. De fait, le potage qu'il nous servit était aussi clair que de l'eau et les trois feuilles de chou qui y flottaient rendaient l'ensemble plus misérable encore. Léthée s'en était agacée mais je l'avais rapidement calmée en lui indiquant que l'aubergiste n'avait certainement rien mis dans sa propre

assiette ce soir là. L'homme avait évoqué les ravages de la guerre et la misère dans laquelle la région était plongée depuis les derniers combats. Leurs maigres provisions avaient été réquisitionnées par les soldats quand elles n'avaient pas été volées par les troupes anglaises en déroute. Il n'avait plus qu'un petit lopin de terre dans lequel poussaient, tant bien que mal, les derniers légumes de la saison.

Je me retirai discrètement dans le jardin, en fin de repas, afin de donner un petit coup de pouce à notre hôte. Je posai mes mains au sol puis concentrai les Ethers afin qu'ils donnent aux navets, courges et choux, toute la vigueur nécessaire pour assurer la subsistance de l'aubergiste jusqu'à la fin de l'hiver.

- Tu ne pouvais pas t'en empêcher n'est-ce pas ?

Föhen, qui m'avait suivie, me regardait avec tendresse.

- Tu es la créature la plus empathique que je connaisse et dire que tu te croyais maléfique.

- C'était avant de me découvrir vraiment, lui répondis-je en me lovant amicalement dans ses bras. Et ça, c'est à toi que je le dois.

Nous restâmes un moment silencieux, appréciant chacun la chaleur de l'autre dans l'immensité glacée de la nuit. Le Faune poussa un long soupir avant de me serrer un peu plus fort.

- Qu'y a-t-il ? Lui demandai-je.

- Cette terre, répondit-il, ne sens tu pas à quel point elle a souffert ? Elle est sinistre. Elle porte les stigmates de la violence et des morts qu'elle a vu tomber...

- Elle est juste engourdie par l'hiver. D'où vient cette nostalgie ? Ton sanctuaire... il te manque ?

- Il est ici mon sanctuaire, répliqua-t-il en posant sa main sur mon cœur. Je ne peux pourtant pas m'empêcher de ressentir la morsure du froid. Non pas celui de l'hiver, mais celui de la tombe.

- La mort n'est pas une fin mais le commencement d'une nouvelle vie, murmurai-je, viens avec moi.

Je pris son visage entre mes mains et créai, volontairement cette fois, le phénomène que nous avons expérimenté deux années plus tôt. Les pieds ancrés au sol, je déployai ma Mandragore à la rencontre de son Faune. Une fois sa bête en communion avec la mienne, j'emmenai nos deux énergies dans les profondeurs de la terre. Nous partîmes à la rencontre de la végétation souterraine qui attendait patiemment le printemps suivant pour rejaillir en surface. Nous voyageâmes à travers le réseau de racines qui sommeillait sous nos pieds. Il pulsait d'une douce lueur mordorée qui réchauffa nos pentacles. Puis nous traversâmes des terriers remplis d'une faune tranquille en pleine hibernation. Quand je ramenai Föhen à la réalité, il me regarda les yeux brillants de reconnaissance.

- Ma douce Gaïa, murmura-t-il en m'embrassant sur le front, tu es une créature précieuse pour cette terre.

## CHAPITRE 2

### L'EXPERIENCE ANGEVINE

Nous repartîmes le lendemain à l'aube et voyageâmes deux jours supplémentaires avant d'arriver à Angers. Deux journées passées dans des no man's lands glacés, à ne traverser que des villages désertés. Nous retrouvâmes la population angevine aux pieds des fortifications de la cité où elle s'était réfugiée, affamée. De grandes tentes avaient été dressées pour permettre aux pauvres gens de s'abriter et de recevoir de la soupe. Des bénévoles et des moines passaient parmi la foule et prodiguaient les soins de première nécessité. Je m'interrogeai sur la pertinence du surnom attribué au Duc. Il avait certes dressé un hôtel de campagne et offrait des vivres mais il laissait tout de même ses gens crever de froid à l'extérieur de la cité. Alors pourquoi "René le bon" ? Peut-être était-il simplement moins pire que les autres.

L'arrivée du messenger de Léthée me tira de mes pensées. Il nous informa que le Duc nous attendait et nous escorta jusqu'au château qui se dressait sur un promontoire rocheux. L'imposante bâtisse forçait le respect du fait du grand nombre de sentinelles en faction le long de ses coursives. René d'Anjou n'était peut-être pas d'une grande bonté mais c'était indéniablement un homme de guerre. Les affrontements franco-anglais avaient beau s'être raréfiés, tous les anglais qui n'avaient pas encore quitté le territoire constituaient une menace. René d'Anjou préférait donc rester sur le qui-vive et entraînait ses troupes malgré le froid mordant.

Nous prîmes nos quartiers dans une des ailes de la bâtisse. Léthée nous avait présentés comme de proches amis si bien que nous bénéficiâmes du même niveau d'hospitalité. Nous avons chacun une immense chambre chauffée par une grande cheminée et protégée du

mauvais isolement des fenêtres par de lourdes tentures. Nous rejoignîmes le Duc dans la salle à manger pour souper.

- Mon cher Duc, s'exclama Léthée, où se cache donc votre épouse ?

- Elle est en Provence avec les enfants, elle profite de la douceur du climat.

- Pourquoi ne pas l'avoir rejointe ? C'est bientôt la fête de la nativité, il est triste de la passer loin des siens.

- Le devoir envers mon Roi chère enfant, c'est la priorité. Je ne peux pas me permettre de le priver de soutien en ce moment.

- Mais n'a-t-il pas déjà expulsé les Anglais hors de France ? S'étonna la Chimère, je m'étais laissée dire que le traité signé avec les bourguignons avait scellé leur sort.

- C'est cela en substance, mais vous savez comme moi que l'homme admet difficilement la défaite. Ces maudits anglais sont capables de tout, nous avons déjà vu des compagnies en déroute piller la campagne sur le chemin du retour. Et de votre côté chère Isabelle, comment va Milan et votre père ?

- Milan est en pleine crise successorale depuis la mort de Visconti.

- Il n'y a rien de pire qu'une absence de descendance ! Se lamenta le Duc, qui revendique la place ? A part votre père... bien entendu.

- Charles d'Orléans en tant que neveu du Duc et le Roi d'Aragon pour qui Philippe Marie aurait opté avant de mourir.

- Et qu'en est-il de cette nouvelle République que les nobles ont créée ?

- Elle ne tiendra pas longtemps, elle est exclusivement gibeline ce qui déplaît à certains. Plusieurs cités ont déjà fait sécession. Parme et Pavie ont déclaré leur indépendance, quant à Plaisance et Lodi, elles se sont rangées sous la coupe de Venise. C'est une véritable catastrophe politique et économique pour le Duché. La République attend de mon père qu'il récupère les cités par la force mais je reste persuadée que c'est avec la diplomatie que nous y arriverons.

- Votre mariage avec Ettore Grimaldi aurait-il un rapport ?

- Ettore et moi ? Reprit-elle en papillonnant exagérément des cils, c'est une histoire d'amour, évidemment !

Le Duc éclata de rire et reporta son attention sur Föhen et moi.

- M. et Mlle D'Arambaud, dit-il, je frétille d'impatience d'en savoir un peu plus sur vous. D'où venez-vous exactement ?

- De l'extrême pointe de la Bretagne, répondit Föhen qui récitait sa leçon, notre famille possède plusieurs bateaux de commerce.

Léthée nous faisait passer pour de riches commerçants, un frère et sa sœur qui portaient tisser des liens commerciaux avec les grands ports d'Italie.

- Arambaud....Arambaud, n'est-ce pas le nom de cet armateur qui commerce régulièrement avec l'Orient ?

Le Duc, troublé de ne pas nous trouver dans son réseau d'influence, cherchait une connexion digne de son rang. Le Faune pâlisait à vue d'œil car il se savait incapable de donner le change dans ce genre de discussion. Léthée vint à son secours et recentra le débat avec Maestria.

- L'Orient et aussi la Chine ! S'enthousiasma-t-elle, je me réjouis de les présenter à mes amis génois et vénitiens.

- Vous les présenteriez aux deux sœurs ennemies ? S'étouffa notre hôte, et vous parliez de diplomatie ?

- C'est la loi du commerce mon cher, Gênes et Venise sont les deux cités qui la comprennent le mieux !

- Et vous Mélissandre ? Reprit le Duc, vous secondez votre frère ?

- Non, je m'intéresse plutôt à la médecine. J'accompagne mon frère pour confronter mes connaissances à celles des médecins étrangers et m'enrichir de nouvelles techniques de soin.

- Elle est très douée ! Intervint Léthée, nous venons de quitter Vitré où elle a soigné le fils de Philippe de Laval. Le pauvre enfant avait déjà un pied dans la tombe quand elle est arrivée, même les médecins les

plus réputés avaient déclaré forfait. Eh bien, imaginez qu'elle l'a remis debout en moins d'une semaine !

- Incroyable, vous êtes douée à ce point ?

L'excitation de René d'Anjou venait surtout du fait que nous venions de légitimer notre présence à sa table. Nous étions connectés à la famille Laval, nous avons donc nos entrées dans son monde.

- Je fais de mon mieux, répondis-je avec humilité.

- Puis-je vous demander de visiter le campement que j'ai fait monter aux portes de la ville et de me donner votre avis sur la qualité des soins qui sont administrés ? Dans trois jours c'est la fête des fous et je souhaiterais que tout le monde y participe. Mais avant d'ouvrir les portes, je dois m'assurer qu'il n'y ait aucune maladie infectieuse au sein de la population, je ne tiens pas à devoir gérer une épidémie.

- Cela aurait été avec plaisir mais nous ne pouvons pas nous attarder, répondis-je en espérant que Léthée me vienne en aide, nous avons une longue route à faire.

Le Duc d'Anjou la prit de court.

- Isabelle, vous n'allez pas m'abandonner pour la nativité ! Vous l'avez dit vous même, c'est une fête à passer en famille ! Vous êtes la fille d'un ami très cher, j'aurais honte de vous laisser errer sur les routes en cette période !

- Méliandre a raison, nous avons encore beaucoup à parcourir.

- Certes, admit le Duc, mais si vous partez demain vous atteindrez le Duché de Savoie en quoi...vingt jours ? Allez, disons dix-sept si vous forcez le pas, et après ? Cela nous porte à mi-janvier, vous comptez réellement traverser les Alpes avec votre attelage en plein Hiver ?

Nous abdiquâmes devant la pertinence de l'argument, à l'exception du Faune qui désespérait d'être bloqué au château. Nous restâmes ainsi jusqu'aux festivités, soit une bonne quinzaine de jours supplémentaires. J'en profitai pour rencontrer les réfugiés et m'assurer de leur niveau de

santé. Hormis un peu de faiblesse liée à la sous nutrition et quelques inflammations de bronche dues à la saison, la population se portait plutôt bien. Föhen passa ses journées en forêt, ne rentrant qu'à la nuit tombée et Léthée resta au château pour tenir compagnie au Duc.

La fête de la Nativité démarra par une grande messe dans l'église d'Angers. Nous siégeons sur des chaises confortables réservées à la noblesse, juste en face de l'autel. La bourgeoisie était assise sur des bancs derrière nous, tandis que le peuple s'entassait dans le reste de la nef et sur les bas côtés. Une sérénité propre au recueillement et à la prière baignait les lieux malgré la foule. Les flammes des grands cierges se reflétaient dans les vitraux colorés et illuminaient le chœur d'une chatoyante lumière dorée.

Quand l'assemblée entama d'une seule voix le Notre Père, un phénomène étrange se produisit. Les flux solaires s'intensifièrent dans la nef avant de se mettre à onduler. La prière psalmodiée à l'unisson par l'ensemble des croyants avait une influence inattendue sur les Ethers. Je me laissais envahir par cette danse étrange quand une ondulation plus puissante que les autres vint heurter mon pentacle. La sensation fut tellement inattendue que j'en sursautai. C'était exactement le même tiraillement que lorsque que j'activais mes fibres élémentaires pour lancer un sort. Il était impossible que mon pentacle réagisse aux flux solaires puisqu'il ne disposait pas de fibre de cette nature, et pourtant... Je me redressai et tournai la tête en direction de mes amis afin de voir s'ils avaient eux aussi perçu le phénomène. Le Faune semblait imperméable à ce qui se passait autour de lui, quant à la Chimère, elle avait le nez plongé dans sa bible. Pourquoi diable étais-je la seule affectée ? La Mandragore avait-elle une prédisposition naturelle pour le sixième élément ? Je mis cette question de côté le temps du service.

Les cloches sonnèrent enfin et l'assemblée monta en procession jusqu'au château. Le Duc, qui finalement méritait bien son surnom,

avait fait dresser un banquet et convié l'ensemble de ses gens pour fêter la naissance du Christ.

# CHAPITRE 3

## UNE BIEN ETRANGE SINGULARITE

Après avoir avalé quelques amuse-bouche en compagnie du Duc, je rejoignis le Faune pour lui relater mon expérience.

- Je n'ai rien ressenti, affirma-t-il, cela dit, le phénomène dont tu parles ne m'étonne pas. Rappelle-toi des limbes, si cet endroit existe c'est bien parce que l'âme humaine l'a bâti à partir de sa croyance.

- Et tu me penses plus réceptive parce que j'y suis déjà allée?

- Possible, allons demander son avis à Léthée.

Nous partîmes en quête de notre amie et mîmes un très long moment avant de la retrouver dans les dédales du château. Elle se trouvait toujours en compagnie du Duc dans une pièce étonnante dédiée à la tapisserie. René d'Anjou montrait avec exaltation la plus belle pièce de sa collection qu'il appelait l'Apocalypse selon Saint Jean. La tapisserie était immense, elle se composait de sept pans contenant chacun sept tableaux et racontait comment la colère de Dieu s'était abattue sur le monde. Parmi les nombreux motifs illustrant la punition céleste, deux tableaux attirèrent particulièrement mon attention : Il y avait d'abord cette étoile étrange qui tombait du ciel pour embraser la terre puis un soleil énorme qui brûlait les pécheurs. Se pouvait-il que...? Non, une simple coïncidence, rien de plus. Je devais pourtant en avoir le cœur net. Je fis signe à Föhen d'approcher.

- Dis-moi ce que tu vois, demandai-je.

- Quoi ?

- Regarde attentivement la tapisserie et dis-moi ce que tu vois ici, répétai-je en pointant mon index à l'endroit indiqué.

- Une étoile qui tombe sur la terre..., répondit-il sans comprendre.

- Et là ?

- Un soleil démesuré aux rayons mortels.
- Exactement ! Ca ne te rappelle rien ?
- ...
- Réfléchis, tu ne vois vraiment aucune analogie ?
- ...la météorite...celle...de l'Atlantide ?

J'acquiesçai.

- Alors le soleil serait...

- ... l'apparition d'un nouvel éther au sein de la résille terrestre, terminai-je pour lui.

- Ca se pourrait ! S'égaya-t-il, il faudrait en savoir plus sur celui qui a fabriqué cette tapisserie.

- Tu crois qu'il peut s'agir d'un focus ?

- Si l'auteur est un néphilim, il y a des chances. Bon sang ! Ce serait une sacrée découverte !

Le Duc nous apprit que la tapisserie était l'œuvre d'un maître lissier parisien du nom de Louis Bataille et qu'il avait réalisé cette dernière quelques soixante-quinze ans plus tôt. Quand René d'Anjou fut happé par d'autres invités, nous pûmes enfin parler à Léthée. Elle aussi fut séduite par notre hypothèse et nous convînmes de repasser plus tard inspecter l'intégralité de la tapisserie. Quand je lui parlai du phénomène solaire à l'église, elle m'avoua n'avoir rien ressenti. Elle admettait que ma sensibilité pouvait avoir un lien avec ma visite dans les limbes mais doutait que cela explique la réaction de mon pentacle. Elle nous entraîna à l'écart pour m'inspecter en vision élémentaire. L'expression que je lus alors sur son visage me glaça d'effroi.

- Quoi ?! M'exclamai-je.

- Föhen, reprit la Chimère sans faire cas de moi, il faut que tu voies ça.

- Mince ! S'exclama-t-il en me sondant à son tour.

- Quelqu'un aurait-il la décence de m'expliquer ?! Dis-je d'une voix qui frôlait l'hystérie.

- Chut ! Tu vas nous faire remarquer, répliqua Léthée à voix basse.

Ils reprirent leur vision humaine puis Föhen m'expliqua :

- Ton pentacle possède une branche solaire.

- Quoi ?!! Tu veux dire une sixième branche ? Mais c'est impossible, ça ne se peut pas...

- Non, le Soleil s'est greffé sur ta branche lunaire qui semble atrophiée.

- Atrophiée ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Mon sang avait déserté mes veines.

- Je suis un monstre... C'est ça ??

- Disons plutôt que ton pentacle est unique, répondit Föhen pour me calmer.

- Je comprends mieux pourquoi tu as tant de mal avec les sorts lunaires, fit remarquer la Chimère, ta fibre est trop fragile.

- Ca vient des limbes, grognai-je, je n'aurais pas dû y aller, jamais je n'aurais dû jouer avec des forces qui me dépassent !

- Ne parle pas si fort, murmura le Faune en regardant par dessus mon épaule.

Je bousculai mon ami et me précipitai vers l'extérieur. J'avais besoin d'air frais et une envie folle de hurler à pleins poumons. Une fois arrivée au niveau des terrasses, je dévalai les escaliers en direction des jardins. L'astre lunaire scintillant se détachait sur la toile sombre de la nuit. Il trônait, plein et rond, comme un ultime pied de nez à ma condition. "Sois Maudit !" criai-je à son encontre, "Qu'ai-je donc fait pour que tu me repousses !"

- Je vous demande pardon ?

Un homme élégant, surgi de nulle part, me regardait comme si j'étais une extraterrestre.

- Fichez le camp ! L'invectivai-je.

L'étranger, à la fois interloqué par mon comportement et outré par mon langage, eut l'intelligence de ne pas répondre, il tourna les talons

et partit en direction du château. Je m'enfonçai quant à moi un peu plus dans le labyrinthe végétal pour déboucher quelques minutes plus tard dans un petit espace équipé de bancs. Je me laissai tomber sur l'un d'eux et pleurai à chaudes larmes. Quand la fatigue et la lassitude finirent par m'envahir, je laissai mon esprit vagabonder dans la fraîcheur de la nuit. L'essence particulièrement vivifiante des sapins alentours me redonna un coup de fouet. Non, la Mandragore ne s'avouerait pas si facilement vaincue. Puisqu'il lui fallait reconquérir la Lune, elle allait se fondre dans ses courants, se saturer de leur magie et relancer la pulsation lunaire de son pentacle. Je m'apprêtai à m'expulser de Mélissandre lorsque je réalisai que mon nœud solaire me retenait prisonnière.

- Alors c'est toi la responsable de tout ça ! Crachai-je entre mes dents, tu m'as piégée ! Laisse-moi sortir ou je jure que je te tue !

Mélissandre ne répondait pas, elle s'était terrée au fond de son esprit, apeurée par ma violence. Je tentai une nouvelle sortie mais le nœud se contracta à nouveau. Une froide colère s'abattit sur moi.

- Qu'il en soit ainsi, lâchai-je, glaciale.

Je me relevai et repris le chemin du château en réfléchissant aux meilleures plantes à combiner pour empoisonner mon hôte. La voix implorante de Mélissandre résonna dans ma tête. Elle était presque inaudible tant le sang de la colère me battait les tempes. *"Ne fais pas ça, je t'en prie, disait-elle, je n'y suis pour rien."*

- Tu vas aussi me faire croire que ce n'est pas toi qui me retiens prisonnière peut-être ?

*"Ta tension contracte mon esprit, répondit-elle, ce n'est pas volontaire. Si tu souhaites vraiment t'en aller je te laisserai faire mais arrête de me terroriser."* J'allai répliquer de manière assez cinglante quand le Faune apparut dans mon champ de vision.

- Tu es complètement folle ! Rugit-il les yeux flamboyants de colère, tu te rends compte de ce que tu fais ? On t'entend jusqu'au château !

J'ouvris la bouche pour me défendre mais il ne m'en laissa pas le temps. Il m'attira violemment à lui et colla sa bouche contre mon oreille pour y déverser un fiel qui me crucifia sur place.

- Regarde-toi, lâcha-t-il, on dirait une aliénée. Tu fais honte à ta race et nous mets tous en danger. Soit tu te calmes et tu abordes le problème comme un être responsable, soit tu disparais de ma vie pour toujours. Une dernière chose, ajouta-t-il, si tu tentes quoi que ce soit contre Mélissandre, c'est moi qui t'en ferai sortir et je jure de t'empêcher de gangréner un autre corps de toute ta vie d'immortel. Est-ce que tu m'as bien compris ?

J'acquiesçai, tétanisée.

- Très bien, maintenant va-t'en.

J'obéis en silence. Le déluge glacé qui venait de s'abattre sur moi avait désintégré ma colère. Mes pieds prirent mécaniquement la direction du château. J'avais pris la rossée de ma vie et si mon corps n'en portait aucune trace, mon esprit tremblait encore de la violence de l'échange. J'avais tellement honte de moi que ma seule idée était de disparaître. Il était cependant plus honteux de fuir que de reconnaître mes erreurs et je n'avais aucune envie de perdre le Faune.

Plusieurs jours passèrent sans que j'eusse le courage d'aller lui parler. Föhen eut la délicatesse de ne pas se montrer non plus. Mon côté optimiste pensait qu'il m'évitait pour ne pas m'indisposer alors que ma part sombre savait pertinemment qu'il n'avait aucune envie de me voir. Léthée ne m'avait pas sermonnée, nous avions convenu toutes deux qu'il ne servait à rien de ressasser le passé et qu'il valait mieux se concentrer sur l'avenir. Elle prit donc le temps de m'enseigner un sort lunaire basique afin que je fasse travailler ma fibre. Elle m'encouragea par ailleurs à renouer avec Mélissandre qui m'avait fait don, selon elle, d'un cadeau incroyable.

Pour me faire pardonner, je proposai à cette dernière de reprendre les rênes de son corps à l'occasion de la fête des fous. Cette journée,

dérivée d'une ancienne fête païenne, était l'occasion de réjouissances populaires où l'on y dansait, buvait et chantait. Paillarde, bruyante et subversive, la fête des fous était le théâtre des plus grandes extravagances : les diacres prenaient la place des prêtres dans des charivaris délurés et les esclaves devenaient les égaux de leurs maîtres. Beaucoup étaient grimés ou masqués et profitaient de leur anonymat pour régler leurs comptes sous la forme de farces. Mélissandre fut ravie de ma proposition et se fondit dans la masse pour me faire vivre les heures les plus décadentes de ma vie. Je fus enivrée puis entraînée dans une danse folle à travers les rues de la cité qui dura toute la nuit.

# CHAPITRE 4

## LE RAPT

Je me réveillai le lendemain au chant du coq. L'animal en question, qui se tenait à quelques mètres de moi, venait de m'écorcher les tympans de son cocorico suraigu. Je plissai le front sous la douleur tout en tentant de récupérer mes esprits. Ma bouche était pâteuse. Une odeur suspecte effleura mes narines, avais-je vomi ? J'ouvris les yeux à la deuxième semonce du coq et restai interdite. Je me trouvai dans une grange, allongée dans la paille, la tête posée à côté d'un monticule noirâtre d'allure suspecte. Je réprimai un haut le cœur en tentant vainement de me relever. Je réalisai alors que mes mains et mes chevilles étaient entravées. Une bouffée de panique se forma dans ma gorge, je me mis à hurler. La porte de la grange s'ouvrit immédiatement sur un homme à la mine patibulaire. Il s'approcha de moi.

- Ben ma petite dame, faut pas faire du bruit comme ça, vous pourriez déranger les voisins !

- Qu'est-ce que vous me voulez ?

- Gagner quelques sous, comme tout le monde.

- Quel rapport avec moi ?

- Quel ...Quel rapport avec vous ? Ah, elle est bien bonne celle-là ! s'exclama-t-il avec un sourire édenté, c'est que j'ai l'intention de vous vendre.

- Combien ? Repris-je sans me laisser décontenancer.

- Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

- Je double le prix.

Surpris, l'homme se mit à réfléchir un instant avant de refuser.

- Je suis une amie du Duc d'Anjou, mon enlèvement vous conduira à la potence.